

Démarches participatives et inscription du patrimoine archéologique à l’Unesco : analyse comparée des cas des enceintes romaines du Mans (France), de Lugo (Espagne) et de Rome (Italie)

Participatory approaches and Unesco listing of archaeological heritage: comparative analysis of the Roman city wall of Le Mans (France), Lugo (Spain) and Rome (Italy)

Estelle BERTRAND, Élodie SALIN

Résumé : Le programme « MURUS » (Murailles romaines à l’Unesco et Sociétés), lauréat en 2022 de l’AAP « Enjeux sociétaux » de la MSH Ange-Guépin de Nantes, a pour objectif d’analyser les modalités d’appropriation des fortifications romaines tardives à l’aune des élargissements de la notion de patrimoine, perçu à présent comme un patrimoine approprié par tous. L’approche participative en constitue le fondement méthodologique et elle vise à la fois la contribution des habitants, par la collecte de documents privés, le recueil de la mémoire, des perceptions et des pratiques actuelles, et la coconstruction avec eux de projets de valorisation et des modalités de gouvernance du bien Unesco. Elle s’appuie principalement sur des ateliers participatifs, mis en œuvre à Lugo et au Mans, et à venir à Rome, qui ont permis de recueillir les pratiques habitantes, de dessiner une cartographie sensible et d’envisager l’enceinte du futur. Devant une participation difficile à engager dans le cadre des ateliers au Mans, les chercheurs ont révisé l’hypothèse initiale de l’engouement des habitants pour la candidature. Néanmoins, en dépit des difficultés auxquelles les chercheurs ont été confrontés, les résultats obtenus incitent à relire plus finement l’appropriation habitante du patrimoine archéologique et permettent l’élaboration de connaissances inédites sur les fortifications romaines aujourd’hui.

Mots-clés : fortifications romaines ; enceinte romaine du Mans ; mur d’Aurélien à Rome ; enceinte romaine de Lugo ; patrimoine archéologique ; patrimoine Unesco ; science participative.

Abstract: The MURUS program, Murailles romaines à l’Unesco et Sociétés, winner in 2022 of the call for proposals “Enjeux sociétaux” of the MSH Ange-Guépin de Nantes, aims to analyze the ways in which late Roman fortifications are appropriated, in the light of the broadening of the notion of heritage, now perceived as a heritage appropriated by all. The participatory approach is the methodological foundation of the project, which aims to involve local residents by collecting private documents, memories, perceptions and current practices, and to co-construct with them projects for the enhancement and governance of the Unesco heritage. It relies mainly on participatory workshops, implemented in Lugo and Le Mans, and to come in Rome, which have made it possible to collect local practices, draw a sensitive cartography and envisage the enclosure of the future. Faced with the difficulty of getting people involved in the Le Mans workshops, the researchers revised their initial hypothesis of local enthusiasm for the bid. Nevertheless, despite the difficulties encountered by the researchers, the results obtained encourage a more detailed re-reading of the inhabitants’ appropriation of their archaeological heritage, and enable the development of new knowledges about Roman fortifications today.

Keywords: Roman fortifications, Roman wall of Le Mans, Aurelian wall of Rome, Roman fortification of Lugo, archaeological heritage, UNESCO heritage, participatory science.

INTRODUCTION

Construite entre 320 et 360 de notre ère¹, l'enceinte romaine du Mans (Sarthe, France), dont subsistent 50 % des 1 900 m d'origine, est l'une des enceintes romaines tardives les mieux conservées de l'Occident romain, avec celles de Rome et de Lugo (l'antique Lucus Augusti, Espagne). À cet état de conservation s'ajoute une décoration continue sur l'intégralité du parement extérieur qui en fait un *unicum*, associant à sa fonction défensive une fonction symbolique, témoignant du prestige de la cité et des ressources locales au moment de sa construction et du retour à la stabilité de l'Empire après les crises du III^e siècle. La mise en valeur du monument est récente et fait suite à la mobilisation d'associations de sauvegarde du centre ancien dans les années 1970. Celles-ci ont conduit la municipalité à entreprendre, à partir de 1981, d'importants travaux de consolidation et de restauration qui ont permis, avec l'aide de l'État et de la Région des Pays de la Loire, le dégagement de sections de plusieurs centaines de mètres le long de la Sarthe. À la suite de cela, la ville du Mans s'est engagée, à partir de 2015, dans une démarche pour obtenir l'inscription de son enceinte romaine au patrimoine mondial de l'Unesco. Cette démarche a relancé les recherches sur l'enceinte, tant sur le plan archéologique, dans un cadre préventif et programmé, que sur le plan patrimonial, dans la perspective d'établir la valeur universelle exceptionnelle (VUE) du bien, condition pour figurer sur la Liste du patrimoine mondial. Dans le cadre d'un de ces premiers programmes de recherches, intitulé « Mumatourisme² », nous avons mené une enquête auprès des habitants du Mans pour saisir leur perception actuelle du monument antique et évaluer leur adhésion à la démarche. Notre enquête a recueilli 838 réponses : 58,3 % se disaient prêts à participer activement à la candidature Unesco et près de 240 répondants laissaient leurs coordonnées pour être contactés. Ces résultats inattendus révélaient, sous une forme sensible, l'appropriation du monument antique dans un contexte dynamisé par la démarche de candidature au prestigieux label, et encourageaient l'équipe de chercheurs alors constituée à entamer un projet de sciences participatives autour de ce patrimoine archéologique. La logique comparative nécessaire à la démarche Unesco nous a conduits à inclure dans l'analyse les biens déjà inscrits Rome (le centre historique, en 1980) et Lugo (Espagne, en 2000) pour identifier les singularités respectives des biens inscrits ou à inscrire.

Le programme « MURUS » (Murailles romaines à l'Unesco et Société³) lauréat en 2022 de l'AAP « Enjeux sociétaux » de la MSH Ange-Guépin de Nantes, s'est alors fixé pour objectif d'analyser les modalités d'appropriation des fortifications romaines tardives à l'aune des élargissements de la notion de patrimoine, perçu comme un patrimoine approprié par tous (Veschambre, 2005 ; Tornatore, 2017). L'approche participative en constitue le fondement méthodologique et elle vise à la fois la contribution des habitants à la connaissance de l'en-

ceinte et son appropriation, par la collecte de documents privés, le recueil de la mémoire, des perceptions et des pratiques actuelles, et la coconstruction avec eux de projets de valorisation et des modalités de gouvernance du bien Unesco⁴. Des ateliers participatifs, expérimentés à Lugo et mis en œuvre au Mans, complétés par l'observation participante et des entretiens-marchés⁵ constituent le cœur de la démarche.

À mi-parcours du projet « MURUS », il nous semble possible de dresser un bilan provisoire pour tenter d'établir si la démarche participative pluridisciplinaire que nous avons mise en place dans notre programme de recherche depuis un an permet de saisir un changement de regard sur le patrimoine antique monumental que sont les enceintes romaines et si elle permet d'évaluer l'engagement des populations habitantes vis-à-vis d'un patrimoine archéologique dans un objectif de labellisation (Unesco) ou d'une forme, qui pourrait être nouvelle, de valorisation.

1. LA RECHERCHE « MURUS » : UN PROJET DE SCIENCE PARTICIPATIVE APPLIQUÉ AU PATRIMOINE FORTIFIÉ ROMAIN

1.1. Les enceintes romaines au Mans, à Rome et à Lugo : l'inégal impact du label Unesco sur leur appropriation par les visiteurs et les habitants

Les trois enceintes romaines (fig. 1), construites entre le III^e et le IV^e siècles de notre ère, offrent un terrain d'études propice à la mise en œuvre d'une démarche de science participative : conservées sur plus de 50 % de leur tracé, elles ont structuré les morphologies urbaines et sont constitutives du cadre de vie des habitants, oscillant, comme toute fortification urbaine, entre limite urbaine faisant obstacle au développement et aux circulations, réserve foncière appropriée par les citadins et marqueur d'identité patrimoniale et touristique (Chaoui-Derieux et D'Orgeix, 2011 ; Diest, 2017). À ce titre, dans les trois villes, les initiatives citoyennes pour les sauvegarder et les mettre en valeur se conjuguent, voire se confrontent, avec les politiques publiques en contexte de renouvellement urbain (Veschambre, 2005) : un tissu associatif dense, actif selon des temporalités variables, ouvre la voie à la mise en œuvre d'une démarche participative visant à cerner, hors des canaux officiels, l'appropriation habitante du monument en contexte de labellisation ou de candidature Unesco.

Au Mans, la candidature à l'Unesco démarrée en 2015 a réactivé à la fois les recherches archéologiques et l'intérêt des visiteurs et des habitants. Le questionnaire de 2021, le succès de visites flash des fouilles archéologiques par l'Inrap, la fréquentation de la première exposition consacrée au monument entre mai 2022 et mai 2023, avec près de 30 000 visiteurs, dont plus de la moitié



Fig. 1 – Localisation et vues partielles des enceintes romaines du Mans, de Rome, de Lugo (DAO B. Barbier, LMU CReAAH-UMR 6566).

Fig. 1 – Location and partial views of the city walls of Le Mans, Rome and Lugo (CAD B. Barbier, LMU CReAAH-UMR 6566).

provenant du territoire de la Sarthe, révèlent un fort attachement des habitants à leur enceinte perçue comme un monument symbole pour la ville, qui aurait, d'après eux, toute sa place sur la liste du patrimoine mondial.

À Lugo, en Galice, l'inscription à l'Unesco a consacré, en 2000, l'exemplaire « d'enceinte romaine tardive le mieux conservé » et a donné un nouvel élan à l'appropriation habitante. La ville a développé, depuis l'inscription, une fête de reconstitution romaine nommée *Arde Lucus* (Salin, 2024) à laquelle participe une vingtaine d'associations d'habitants qu'on peut qualifier de reconstituteurs, compte tenu des exigences scientifiques qu'ils s'imposent. Les habitants et les visiteurs, souvent de la région, investissent la ville par milliers pour assister aux reconstitutions historiques de 19 associations locales et à leurs défilés dans la ville et autour du circuit de plus de 2 km de l'enceinte, entièrement dégagée. L'engouement des habitants pour ce festival n'a cessé de croître, au point qu'il s'étale aujourd'hui sur quatre jours au mois de juin et qu'il vient d'être reconnu Fête d'intérêt touristique

international (2023), mettant en lumière le levier mobilisateur du label Unesco dans le processus d'appropriation.

À l'inverse, l'enceinte de Rome, avec son circuit de 19 km à l'écart des principales attractions touristiques de la ville, peine à trouver son public. Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco au titre du centre historique dès 1980, elle présente plusieurs symptômes du monument en péril : elle fait l'objet d'un entretien irrégulier de la part de la ville qui en a la responsabilité, à l'inverse des monuments du centre historique, propriétés de l'État, et si certaines sections bénéficient de mises en valeur paysagères sous la forme de parcs accessibles au public, d'autres sont laissées à l'abandon, quand elles ne servent pas de refuge aux migrants. Quant au musée des Murs, installé dans une porte de l'enceinte, la porta San Sebastiano, et permettant un accès à l'intérieur de l'enceinte elle-même, il souffre autant de l'absence de connexion avec les hauts lieux touristiques que d'un environnement non construit interdisant les liens avec un public de proximité, habitants du quartier et écoles⁶. Cette situation a suscité en 2013 l'ap-

partition de deux associations de sauvegarde de l'enceinte, Comitato Mura Latine et Comitato Mura Aureliane, dont les initiatives, sous le contrôle étroit des services archéologiques, entendent redonner au mur sa place structurante pour les populations locales et les touristes, et en faire un lieu de vie.

Les mobilisations citoyennes, témoins de l'appropriation des monuments dans les trois cas de figure, semblent relever cependant de contextes différents et répondent à des logiques parfois divergentes : si à Rome elles semblent émerger de la nécessité de défendre un monument menacé et suppléer à l'absence de volonté politique, au Mans, elles sont presque inexistantes malgré la reconnaissance de l'importance symbolique de l'enceinte, tandis qu'à Lugo, elles font suite à l'obtention du prestigieux label qui fait figure d'élément déclencheur d'une nouvelle communauté patrimoniale⁷.

1.2. Appropriation habitante d'un patrimoine archéologique par la recherche participative : enjeux et méthode

Le programme « MURUS » peut se lire comme l'étude de la fabrique d'un patrimoine antique mais aussi comme une recherche-action où la participation ne se limite pas à un simple objet d'étude, mais devient un mode opératoire permettant d'analyser les interactions entre le patrimoine et ses publics. L'approche participative mise en œuvre vise ainsi à dépasser les injonctions institutionnelles, entendues comme les directives formelles ou implicites imposées par les instances publiques ou les dispositifs patrimoniaux, qui tendent souvent à normer les usages et les représentations du patrimoine. Ces injonctions peuvent se manifester sous la forme d'une valorisation du patrimoine dictée par des institutions culturelles, d'une mise en récit patrimoniale cadrée par des experts, ou encore d'une participation réduite à des consultations ponctuelles sans réel pouvoir décisionnel pour les habitants et usagers du site. Le projet « MURUS » cherche ainsi à analyser comment les visiteurs et les habitants s'approprient le monument en dehors de ces cadres imposés. Notre recherche pluridisciplinaire y associe la recherche historique (collecte d'archives, enquête orale et entretiens avec acteurs et habitants) et est destinée à nourrir trois livrables. Le premier, une frise chronologique interactive, est actuellement en construction et hébergée par le site web « MURUS »⁸. Cette frise est à la fois un outil de recherche, dont l'enjeu est de cerner les acteurs, les temporalités et les objets de la patrimonialisation de l'enceinte, et un outil de médiation, permettant de rendre compte des résultats de recherche au plus grand nombre. L'idée est de compléter l'histoire archéologique et archivistique du monument par la mémoire habitante, une entreprise inédite à ce jour. Les témoignages et photographies privées, récoltés dans le cadre des ateliers, sont destinés à offrir une approche sensible de l'enceinte depuis les années 1940.

Si les souvenirs collectés sont suffisamment nombreux, un beau livre et/ou une exposition en ville pour-

raient constituer un deuxième livrable. La coconstruction, avec les services de la ville du Mans, de nouvelles médiations et de nouvelles valorisations de l'enceinte représente un troisième type de livrable associé à la démarche participative : conception de balades sonores intégrant les témoignages issus des ateliers participatifs et des entretiens ; révision des aménagements paysagers, des stations, des points d'accès à l'enceinte et des points de vue tenant compte des itinéraires privilégiés recueillis lors des ateliers. Plus généralement, travailler avec les habitants lors d'une candidature Unesco permet de bénéficier de leur connaissance approfondie du site, de gagner leur soutien local, d'intégrer leurs pratiques de préservation, et d'enrichir la candidature grâce à leur diversité de perspectives : la recherche a au Mans une dimension recherche-action.

2. LES ATELIERS PARTICIPATIFS AU CŒUR DE LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

Pour réaliser les ateliers au Mans, nous nous sommes inspirés d'un premier atelier expérimental organisé à Lugo en 2022 avec trois associations locales impliquées dans le festival Arde Lucus. Alors que nous projetions un entretien classique avec un membre d'une association, la réponse spontanée de trois associations réunies conjointement a permis de croiser les approches et les perceptions sous la forme d'un atelier. Un des résultats a été de révéler l'implication des habitants non-professionnels dans la valorisation de l'enceinte romaine et le rôle fédérateur du patrimoine archéologique. Partant de ces résultats prometteurs, nous avons décidé de mettre en œuvre de tels ateliers au Mans et à Rome.

2.1. Les ateliers participatifs : une longue préparation et un premier test formateur au Mans

L'équipe de recherche s'est d'abord formée aux méthodes participatives lors d'une journée assurée par l'École de la médiation, pour définir les enjeux et les freins d'une telle démarche et concevoir les objectifs et la méthodologie correspondante. À la suite du travail préparatoire réalisé dans le cadre de cette formation, l'équipe a structuré les ateliers selon trois thématiques : un premier atelier devait être consacré au recueil de la mémoire citoyenne et des archives privées, un deuxième devait être centré sur les perceptions et pratiques actuelles autour de l'enceinte, un troisième enfin devait envisager l'enceinte du futur.

Le premier atelier, spécifiquement consacré aux souvenirs relatifs à l'enceinte du Mans, a été préparé en amont par l'équipe du projet et des stagiaires étudiants en 3^e année de géographie : mise au point du déroulé de l'atelier, conception d'une carte permettant de spatialiser les souvenirs, élaboration des règles de protection des données personnelles, méthodologie de collecte des données

(scripteurs, scans des archives privées, enregistrements audio, photographies), communication. L'information a circulé par distribution de tracts dans les lieux fréquentés du centre-ville (musées, office de tourisme, maison du Pilier-Rouge – service Patrimoine et Tourisme), par mailing auprès des participants à l'enquête de 2021 ayant exprimé le souhait de s'impliquer (240 mails), enfin par voie orale lors d'une conférence au musée portant sur l'enceinte romaine et sa valorisation (une cinquantaine de personnes dans le public), et lors des assemblées générales des sociétés savantes du Mans (Société historique et archéologique du Maine, Liaison université). Au terme de ces préparatifs, qui ont duré près de trois mois, en incluant la formation, l'atelier s'est déroulé le 11 avril 2023, dans une salle mise à disposition par la mairie du Mans en centre-ville : il a mobilisé cinq membres de l'équipe et six étudiants, et a réuni moins d'une dizaine de participants (fig. 2). Les participants étaient répartis par équipe. Chaque équipe disposait d'une carte de la Cité Plantagenêt élaborée pour l'occasion et figurant le tracé de l'enceinte ainsi que les principaux repères du centre-ville. Chaque participant devait évoquer un souvenir, une

anecdote en lien avec l'enceinte, l'illustrer par une photographie ou bien un document qu'il avait apporté, et le localiser sur la carte à l'aide de gommettes. L'atelier a duré environ deux heures, et les participants sont repartis chacun avec un numéro spécial du magazine *Archéologia* consacré à l'enceinte romaine, offert par le programme en guise de remerciement.

Lors de ce premier atelier, le nombre de participants a été bien en deçà de nos attentes, tandis que la collecte d'archives privées n'a pas non plus répondu aux objectifs que nous recherchions, à savoir le recueil de photographies personnelles montrant les habitants et l'enceinte romaine lors d'événements familiaux ou privés de toute nature. Les documents apportés par les participants concernaient soit des fouilles archéologiques réalisées au Mans, mais hors périmètre de l'enceinte, soit des archives imprimées et publiques, acquises par les habitants présents. En revanche, les récits recueillis à cette occasion ont été particulièrement intéressants, sans être tout à fait inédits : ils ont confirmé la mue du « Vieux Mans », aujourd'hui « Cité Plantagenêt », et l'invisibilité autrefois de l'enceinte noyée dans un quartier pittoresque



Fig. 2 – Atelier participatif, Le Mans, 11 avril 2023 (cliché L.-T. Buron, MURUS).
Fig. 2 – Participatory workshop, Le Mans, 11th April 2023 (photo L.-T. Buron, MURUS).

mais dégradé et mal fréquenté. Il n'en demeure pas moins que la faible participation à ce premier atelier a eu pour conséquence, après une phase de démobilisation des membres de l'équipe et d'analyse, la refonte des ateliers et le changement de stratégie⁹.

2.2. Les ateliers du Mans : la révision de la démarche

L'analyse du premier atelier nous a conduits à interroger les procédés de collecte via les ateliers participatifs et à identifier une possible confusion entre recueil de la mémoire et collecte de photographies personnelles, entre participation active et contribution. De même, aucune solution n'était encore disponible pour héberger les archives privées qui auraient pu être envoyées après l'atelier, ou pour les rendre visibles à leurs propriétaires : la décision de créer un site web « MURUS » pour faciliter la collecte a été prise. L'hypothèse que la photographie du mur de la ville ait été dans le passé réservée à quelques passionnés ou connaisseurs, tels J. Guilleux, actif défenseur de l'enceinte romaine et auteur d'une thèse sur le sujet, ou aux professionnels, tels le photographe R. Doisneau ou les photographes mandatés par les services de la ville pour couvrir les mutations urbaines entre 1959 et 2011 (J.-C. Vaillant ; voir Bertin, 2022) n'était pas à exclure. En conséquence, l'équipe a souhaité refondre les objectifs et le déroulé de l'atelier : il a été décidé d'utiliser d'autres canaux pour collecter les archives privées, en particulier les contacts directs avec les habitants, et les objectifs de l'atelier suivant ont été recentrés sur les perceptions et pratiques autour de l'enceinte actuelle et future. Afin de tester la nouvelle formule, un public captif a été réuni. La version remaniée de l'atelier a été ainsi proposée à un groupe de 15 étudiants du master d'histoire, parcours patrimoine – deuxième atelier –, et à un groupe de 47 étudiants de licence 2 de géographie (Le Mans Université) – troisième atelier –, il s'agissait à la fois de tester la version remaniée et de recueillir des données en quantité exploitable.

La méthode mise en œuvre consistait à proposer aux participants de prendre appui sur une carte pour évoquer leurs souvenirs, leurs pratiques et leurs habitudes : les objectifs étaient de spatialiser les souvenirs, de dessiner des itinéraires de visite, des pratiques, des lieux privilégiés, dans la perspective de réaliser des cartes inédites témoignant de possibles variations dans l'appropriation de l'enceinte, ou dégagant des repères privilégiés ou des écueils matériels à la perception de l'enceinte. La cartographie participative, renforcée dans cette nouvelle version, était également destinée à servir d'aide à la concertation publique, un atelier de restitution aux élus de la municipalité – le quatrième atelier – étant prévu à l'issue du programme.

Lors des ateliers avec les étudiants, un jeu de plateau a été proposé : composé de huit étapes, il invitait les participants à être actifs – collage de gommettes, écriture de mots, tracé d'itinéraires avec des fils de laine, dessin de cartes mentales, rédaction de cartes postales du futur –,

les trois temps des trois ateliers (passé, présent, futur) initialement prévus ont été réunis en un seul. Après les deux expériences des ateliers 2 et 3, qui ont montré l'attractivité et la pertinence de la nouvelle version de l'atelier, l'équipe a convenu de s'appuyer plus fermement sur les réseaux associatifs de défense du patrimoine : l'association Entre cours et jardins, qui organise chaque année depuis 2012 des visites à l'intérieur des propriétés privées dans la Cité Plantagenêt, a répondu favorablement à nos sollicitations et a diffusé un message auprès de ses adhérents, soit environ 300 personnes. Néanmoins, sur les trois personnes préinscrites, une seule s'est présentée pour participer à l'atelier, en l'occurrence la présidente de l'association qui avait été notre interlocutrice. Une nouvelle fois, la participation libre et délibérée n'a pas été au rendez-vous, et les résultats n'ont pas été ceux attendus : l'atelier a malgré tout permis de conforter le partenariat avec l'association et d'envisager, conformément à notre souhait d'utiliser d'autres canaux de collecte, une action commune pour relayer le recueil de la mémoire et des archives citoyennes. Nous avons retenu l'idée d'un stand spécialement dédié à cet objectif lors de la prochaine session de l'événement Entre cours et jardins, les 14 et 15 octobre 2024, qui attire chaque année plusieurs milliers de personnes.

2.3. Un bilan contrasté de la démarche participative

Lors de la formation, en préparant les ateliers, nous avons identifié les intérêts et les freins à la participation, tandis que les bénéfices escomptés étaient à la fois d'ordre cognitif (collecte de connaissances inédites, construction de savoirs) et d'ordre social (renforcement du dialogue science-société pour favoriser l'appropriation par les habitants de la gestion de la candidature à l'Unesco)¹⁰. L'expérience des quatre ateliers nous permet d'établir le diagnostic suivant, en distinguant le point de vue des participants et celui des organisateurs (tabl. 1).

Un premier constat, concernant les deux ateliers auxquels la participation s'est faite sur la base du volontariat, concerne le faible taux de participation, respectivement 10 et 1 personnes. Notre étude s'intéresse à un patrimoine archéologique, l'enceinte romaine, qui bénéficie d'un statut patrimonial reconnu (classée monument historique) et fait figure de symbole de la ville grâce à des actions de médiations diversifiées et s'adressant à tous publics (Bertrand *et al.*, 2024). Ce patrimoine n'est plus considéré comme « en danger » et peu d'associations sont actives pour la défense de l'enceinte. S'il existe des sociétés savantes anciennes et reconnues, œuvrant pour la connaissance du passé local, seule l'association Entre cours et jardins a une vraie intention de valorisation patrimoniale, en ouvrant au public les demeures privées de la vieille ville lors d'un événement reconnu et festif. L'appropriation habitante de la vieille ville dans son ensemble, révélée par le nombre des adhérents à l'association, et le public qui fréquente l'événement (plusieurs dizaines de milliers) tranche avec la faible participation aux ateliers.

FREINS	INTÉRÊTS
Cognitif	Cognitif
Légitimité, confiance en soi	Implication dans un projet scientifique
Distance avec expertise/« sachants »	Acquisition de connaissances
À quoi ce travail va-t-il servir ?	Partage de ses connaissances avec des personnes avec lesquelles on n'a pas l'habitude de dialoguer
Manque de confiance dans l'institution qui aurait déjà pris des décisions	Coconstruction d'un nouveau socle de connaissances
Manque de confiance dans l'institution universitaire et ses liens avec le politique	
Matériel	Matériel
Manque de temps, de disponibilité	Enrichissement pédagogique
Essoufflement	Expérience de serious game (en cours)
Accès à l'information	
Social	Social
Volontariat (faible)	Expérience ludique
Tissu associatif (concurrent ; absent ; très structuré ; dominé par des leaders/pas structuré)	Création/réactivation d'un réseau
Éloignement géographique	Gain de reconnaissance (grâce) à l'écoute
	Enrichissement du temps libre
	Appartenance à une communauté, partage de souvenirs, d'objectifs communs
	Amélioration du cadre de vie

Tabl. 1 – Freins et intérêts de la démarche participative pour les participants.**Table 1** – *Barriers and benefits of the participatory approach for participants.*

Une autre difficulté tient au déficit de légitimité que peuvent ressentir les participants : la démarche précise bien qu'il n'existe pas de « sachant » ni de « parole experte » et que toute parole est traitée avec le même sérieux, digne d'attention et riche d'enseignement. L'introduction orale des ateliers le rappelle, et les formulaires indiquant le règlement général de la protection des données (RGPD) valident la démarche à ce niveau ; le jeu de plateau reste anonyme. Les prises de parole de chaque joueur à tour de rôle permettent d'entendre tous les participants, et l'écoute est généralement facilitée par les scripteurs qui doivent écrire sur des Post-it la parole du joueur précédent. Néanmoins, les participants-habitants se placent généralement dans une position de non-professionnels par rapport aux « universitaires » (« je ne suis pas historien »), ne se sentent pas légitimes, ont des difficultés à saisir l'intérêt et l'utilité de leurs témoignages, manifestent la peur de se tromper, pensent que les universitaires savent déjà tout, qu'ils n'ont rien à leur apprendre : on retrouve là un frein classique de la démarche de sciences participatives, qui peut peser sur la participation active et délibérée.

L'absence de levier mobilisateur, d'objectif clairement exprimé et de résultats tangibles a pu également opérer comme frein à la participation : la démarche de candidature à l'Unesco est une procédure longue, dont le public ne perçoit pas toujours la nécessité, et son calendrier ne permet pas de maintenir une communication permanente,

au risque de provoquer un sentiment de lassitude, voire de renoncement. La temporalité de la recherche et ses contraintes pour aboutir aux livrables envisagés à l'issue d'un programme pluriannuel ne permettent pas non plus d'offrir au public la perspective d'avoir rapidement accès aux résultats de leur participation.

Enfin, la nature des données, qui se caractérisent par des objets personnels, peut également être identifiée comme un frein. Lors du premier atelier, les participants ont apporté des photos chinées dans des brocantes, un tableau, propriété de famille, représentant la tour Madeleine, une publication ancienne et désormais introuvable ; la peur d'être dépossédé de son bien peut freiner la participation.

D'un autre côté, les participants ont pris plaisir à partager leurs souvenirs – jeux d'enfants dans la vieille ville avant sa rénovation, émaillés de transgressions d'interdits, repas de famille, itinéraires familiaux, restauration en commun des maisons anciennes, fouilles archéologiques en bénévoles – et à rechercher sur la carte proposée les lieux marquants de leur mémoire, à tenter de les identifier et à apprendre des chercheurs leur nom et leur histoire. La convivialité, le partage d'expérience, les retrouvailles entre participants ont fait de l'atelier un bon moment, une expérience enrichissante, qui nous a conduits à accentuer l'aspect ludique des ateliers suivants. Dans ce contexte, le caractère libre et récréatif du jeu, par petits groupes, avec un plateau représentant la carte de la Cité Plantagenêt

avec gommettes, fils de laine, post-it, et tours de parole à la fois courts et bien identifiés, permet de libérer l'expression dans un cadre respecté ; les notions de plaisir et de partage font donc partie de l'intérêt que les participants pourraient avoir.

Notre démarche avait pour objectifs, à côté de livrables « classiques », tels que les publications scientifiques, des livrables plus originaux en libre accès. Si la collecte ne permet pas pour l'instant d'envisager la réalisation de tous ces livrables, la possibilité d'intégrer des « souvenirs », de type photographies anciennes issues des archives personnelles ou récits individuels, valorise les participants en leur permettant de contribuer à des livrables (beau livre, frises, site internet) originaux et novateurs, renouvelant le regard posé sur l'objet patrimonial. De fait, en dépit d'une participation réduite, l'intérêt témoigné par les participants pour la démarche engagée montre que l'idée de contribuer à un projet scientifique est également de nature à motiver la coopération.

Du côté des chercheurs organisateurs des ateliers (tabl. 2), le faible niveau de participation du public nous conduit à poser le constat que le lien entre l'université et les associations n'est pas si aisé, en dépit des collaborations régulières et des contacts récents : si les acteurs associatifs sont faciles d'accès pour des rendez-vous individuels ou la consultation des archives, la participation délibérée ne rencontre guère de succès ; par ailleurs, toutes les initiatives prises par les chercheurs nécessitent des efforts de pédagogie auprès des personnes-ressources, les responsables associatifs notamment, pour éviter qu'un climat de défiance, voire de rivalité, ne s'instaure. Le contexte local tranche avec les associations de Rome et de Lugo qui nous ont accueillis spontanément sans réserve et ont répondu à nos questions lors d'entretiens, d'ateliers et de

visites. Un premier constat tient donc à la reconnaissance et à la légitimité que peuvent inspirer l'université et un collectif de chercheurs au niveau de la population dans son propre périmètre.

Nous nous sommes également interrogés sur le positionnement des chercheurs par rapport à la ville du Mans. Le projet bénéficie du soutien de la ville et consiste en partie en une recherche-action, un de ses objectifs étant l'accompagnement de la candidature Unesco. Mais l'équipe cherche toutefois à garantir son indépendance par rapport aux stratégies de la municipalité ; par ailleurs elle se trouve démunie parce qu'elle manque de leviers mobilisateurs : elle ne peut promettre ni l'intégration des habitants dans un comité de soutien à la candidature, qui relève d'une décision politique, encore moins le succès de la candidature. De fait, la discrétion de la municipalité sur l'avancement de la candidature au label Unesco qui, il est vrai, est loin d'être acquis, rend les efforts du collectif « MURUS » peu mobilisateurs car c'est notre point d'entrée pour attirer les personnes intéressées. Dans tous les cas, une longue préparation, les interconnaissances, la proximité et la disponibilité, et donc le temps passé sur place, jouent un rôle important tout en entraînant la lassitude des chercheurs qui accusent un surcroît de travail.

L'exploitation des données recueillies peut également représenter un frein : la valorisation des données en science ouverte est confrontée aux exigences du droit de protection des données personnelles mais aussi celui plus large de la propriété intellectuelle. Le strict respect du RGPD impose des allers-retours multiples avec différents services universitaires et limite et encadre fortement la valorisation des archives personnelles. L'exemple du tableau représentant l'enceinte romaine, propriété d'un participant est quant à lui soumis aux droits de la pro-

FREINS	INTÉRÊTS
Matériel et institutionnel	Matériel et institutionnel
Faible participation	Réponse à des orientations/injonctions dans l'ESR
Longue préparation, mobilisation des forces vives	Rendre lisible le partenariat entre la ville et l'université
Temporalité	Renforcement des collaborations internationales
Social	Social
Relations avec la société civile	Rapprochement sciences/recherche et société
Relations avec les élus	Rendre la recherche plus légitime socialement
Peu de poids sur les prises de décision	Développement des réseaux, des relais
Scientifique	Scientifique
Temps et besoin de se former à de nouvelles méthodes participatives	Recueil des savoirs inédits
Absence de résultats exploitables	Innovation
Propriété intellectuelle des livrables	Imagination de nouveaux outils
Insatisfaction, démotivation	Adaptabilité : nouvelles procédures
	Recul et discussion des résultats
	Meilleure vulgarisation des recherches et des résultats

Tabl. 2 – Freins et intérêts de la démarche participative pour les chercheurs.

Table 2 – *Barriers and benefits of the participatory approach for researchers.*

priété des œuvres d'art ; ces contraintes entraînent un risque de démotivation des équipes.

Enfin, pour les ateliers consacrés au recueil des souvenirs, nous avons sans doute manqué de précision quant aux archives privées que nous souhaitions recueillir, et peu de photographies personnelles (de type photos de mariage devant l'enceinte) ont été récoltées. Ce travail nécessite soit une préparation et une communication plus claires et plus longues, soit un travail plus ciblé permettant aux chercheurs de se rendre au domicile de certaines personnes. Globalement, pour certains membres de l'équipe, peu habitués à la démarche participative, les efforts consentis pour se former et pratiquer une nouvelle démarche de chercheur ont pu produire des effets déstabilisants ; pour tous, l'investissement en temps mesuré aux résultats a paru déséquilibré, entraînant une démobilitation. Ici encore, l'investissement des chercheurs et le temps passé sont primordiaux pour instaurer la confiance et identifier les personnes susceptibles de détenir des archives photographiques privées : notre capacité à mobiliser les ressources est dès lors centrale, sans que pour l'heure les réponses soient satisfaisantes.

Néanmoins, la démarche a été riche pour les chercheurs, passée la démotivation issue du premier atelier. En premier lieu, le programme « MURUS » bénéficie du soutien fort de l'institution, à l'échelle locale (université du Mans) et régionale (MSH Ange-Guépin), faisant figure de projet pilote. Il renforce également la collaboration entre les chercheurs et la ville qui, si elle était déjà existante, trouve ici un développement plus formel dans le cadre d'une convention signée spécifiquement pour le programme et prévoyant la mise à disposition des données, des personnels municipaux et des locaux à la demande. Enfin, un nouveau partenariat s'est concrétisé avec l'association mancelle Entre cours et jardins, offrant ainsi un résultat inattendu des ateliers participatifs.

3. L'APPROPRIATION DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE RÉVÉLÉE PAR LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE ?

Les résultats nuancés des ateliers participatifs, lus au prisme d'un regard réflexif de chercheur, nous permettent néanmoins d'évaluer les effets d'une recherche-action sur la connaissance de la patrimonialisation des enceintes romaines mais aussi sur l'appropriation de ces patrimoines antiques par les populations habitantes. Au-delà des livrables, sous forme de cartographies originales et sensibles ou de la frise en construction, plusieurs conclusions peuvent être avancées.

3.1. Espaces vécus, espaces perçus : entre proximité et évitement

De manière synthétique, les premiers résultats des ateliers participatifs du Mans, issus de l'analyse des

récits, permettent de tracer les contours et les limites de l'appropriation habitante.

La proximité est un facteur de connaissance fine des lieux comme en attestent les différences de résultats entre l'atelier auprès des habitants dans la Cité Plantagenêt (atelier 1) et ceux réalisés à l'université, avec des étudiants n'habitant pas dans le centre du Mans. Pourtant, les parcours de visite sont souvent les mêmes (Grande Rue) ainsi que les portes d'entrées dans la cité. Pour ceux qui connaissent la ville et la font découvrir à des visiteurs, les parcours de visite (fig. 3) se structurent par la traversée de la vieille ville, permettant une déambulation autour des principaux monuments et rues piétonnes. Par contre, pour les étudiants qui connaissent peu le centre du Mans, l'observation d'un panorama sur la ville, situé sur un point haut de l'éperon rocheux, comme dans le square du Bicentaire, remodelé en « jardin des simples » par l'association Entre cours et jardins, est privilégié. Notons également que plusieurs réponses d'un public éloigné montrent un évitement, un contournement de la Cité Plantagenêt et donc de l'enceinte romaine pour se rendre dans d'autres quartiers centraux de la ville jugés plus festifs. L'effet de surprise lors d'une première découverte par les visiteurs est également fréquemment mentionné, indice du déficit de notoriété de l'enceinte en dehors du périmètre manceau-sarthois.

La mémoire et la perception de l'enceinte divergent selon les publics. Pour les publics plus âgés, le mur était autrefois invisibilisé dans un quartier souffrant d'une mémoire négative. Les personnes ayant connu l'enceinte avant les grands dégagements peuvent relater des souvenirs des effondrements de 1942 avec le récit des grands-parents ou de l'existence d'un pan de mur antique dans le jardin privé qui ne suscitait pas d'attention particulière. À l'inverse, les jeunes générations citent plus volontiers l'enceinte romaine et la cathédrale comme des monuments emblématiques de la ville, au détriment du « Vieux Mans » insalubre et dangereux dont le souvenir s'estompe. L'attachement aux lieux passe donc par les monuments symboles de la ville et par une série de qualificatifs qui décrivent aussi bien les monuments, les lieux ou les jardins de la ville que les ambiances urbaines (« pittoresque », « calme », « historique » et « beauté architecturale et patrimoniale » reviennent le plus souvent au cours des ateliers). Les expériences de visite de la vieille ville évoquent surtout des déambulations, et la ville est perçue comme un lieu de passage. L'enceinte, pourtant propice à la station, avec ses espaces verts aménagés le long de la Sarthe pour mettre en valeur le monument, est délaissée au profit de jardins, perçus comme plus intimes et protégés des bruits de la circulation, ou de lieux plus animés. Les logiques d'évitement des plus jeunes réactivent la dichotomie entre la vieille ville, ceinturée par son enceinte et perçue comme muséifiée et peu conviviale, et la ville neuve commerçante, ouverte et festive. Le tunnel routier qui perce l'enceinte romaine et passe sous la vieille ville est un axe fréquenté par les participants quand ils sont en voiture, mais fait figure de repoussoir pour les piétons semblant ainsi freiner la



Fig. 3 – Itinéraires habituels dans la cité Plantagenêt, Le Mans. Carte issue des ateliers participatifs du Mans (DAO L. Ravé, MURUS).

Fig. 3 –Usual itineraries in the Plantagenet city, Le Mans. Map from the Le Mans participatory workshops (CAD L. Ravé, MURUS).

fréquentation de l'enceinte côté Sarthe. La présence de parkings reste paradoxale car, si elle est perçue comme souhaitée pour une accessibilité plus aisée, elle est jugée trop envahissante sur les places considérées comme patrimoniales, possiblement conviviales et dynamiques en raison des restaurants et des bars qui s'y trouvent.

La dimension prospective de l'avenir de la ville et de l'enceinte dans les ateliers montre un attachement au maintien de l'authenticité du monument « enceinte romaine » et à sa préservation, tout en listant les possibilités d'outils numériques pour rendre la visite plus immersive. Les préoccupations pour l'état du monument, en lien avec les changements climatiques, interviennent également dans les réflexions sur l'avenir. Pour la ville, les participants aux ateliers souhaitent améliorer l'expérience de visite par l'animation ou la multiplication des commerces et des lieux de petite restauration.

Si les résultats sont riches d'enseignement, ils peuvent aussi surprendre. Ainsi certains participants ne souhaitent pas le label Unesco, d'autres ne voient pas en quoi l'enceinte pourrait être mieux mise en valeur, les scénarios prospectifs pour l'avenir de l'enceinte romaine peuvent même être du ressort de la science-fiction (reconstruction virtuelle de l'enceinte). La labellisation Unesco ne semble pas au cœur des préoccupations des personnes participant aux ateliers.

3.2. L'appropriation des enceintes romaines : approches différenciées entre Rome, Le Mans et Lugo

Ces ateliers, avant tout exploratoires dans le cas du Mans, visaient à engager une collecte d'archives privées, à montrer les degrés d'appropriation de l'enceinte du Mans et à révéler, voire à susciter l'émergence d'une communauté patrimoniale capable de s'emparer ou d'accompagner la candidature Unesco. L'émergence de véritables communautés patrimoniales autour du patrimoine archéologique reste encore à démontrer dans le cas du Mans mais semble plus palpable dans le cas de l'enceinte romaine de Lugo ou de celle de Rome.

Au Mans, nous avons vu à la faible participation aux ateliers qu'il n'existe pas encore de mouvement citoyen autour de la candidature Unesco, qui reste un horizon lointain, au portage politique fluctuant et au résultat incertain, contredisant ainsi l'enquête que nous avons menée en 2021. Nous faisons l'hypothèse que l'enceinte n'est pas un monument à défendre puisque le monument historique est bien sauvegardé et restauré. La simple déclaration de candidature non finalisée à l'échelle française n'est pas suffisante pour fédérer un collectif d'habitants, et les tentatives de mobilisation habitante des chercheurs autour d'un enjeu invisibilisé au niveau politique semblent

moins efficaces dans ce contexte. La figure de l'habitant « passeur » ou « ambassadeur », mobilisée dans plusieurs autres candidatures Unesco pourrait être une option pour les autorités, en raison de la renommée et de l'attractivité que peut représenter l'inscription sur la prestigieuse liste.

Dans le cas de Rome, l'appropriation par les associations telles que Comitato Mura Latine fonctionne sur le mode du militantisme et l'engagement des leaders est important, entraînant derrière eux d'autres personnes sans pour autant faire bouger, à ce jour, les lignes de la politique municipale. Ainsi, le cas de Rome est assez paradoxal car les associations de défense du mur romain (Comitato Mura Latine ; Comitato Mura Aureliane) tendent à vouloir le réintégrer dans la vie publique et touristique en le valorisant (promenade aménagée au pied du mur, cinéma en plein air, pistes cyclables¹¹). Le label Unesco obtenu dans un « package » en 1980 (soit dans les premiers temps de la liste de l'Unesco, incluant le centre historique) n'est pas instrumentalisé pour les valeurs qu'il représente et ne compte pratiquement pas pour les associations de sauvegarde de l'enceinte. Elles y voient plus des valeurs liées à un patrimoine social, du quotidien, en partie délaissé et donc à défendre et à sauvegarder. La tension se fait jour entre d'une part les hauts lieux du patrimoine romain en proie au surtourisme et ce patrimoine marginalisé. Cette marginalisation s'entend au sens de l'opposition centre/périphérie et au sens d'une marginalité sociale puisque l'espace peut être vécu comme « confisqué » aux habitants par des poches de pauvreté comme en attestent les camps de migrants au pied d'une des portions nord-est de l'enceinte.

Si on se penche sur le cas de Lugo, les associations sont plus faciles à cerner et plus enclines à collaborer avec les chercheurs de l'université. Néanmoins, l'enceinte de Lugo est aussi un patrimoine bien établi (monument historique et Unesco), qui n'est pas en danger et qui est approprié par plusieurs pratiques, à la fois patrimoniales (musées) et quotidiennes (promenades, footing, point de rencontre sur le chemin de ronde). L'événement festif de reconstitution historique Arde Lucus est intéressant car il concentre autour de lui la très grande majorité des associations de la ville. Arde Lucus, en tant qu'événement patrimonial met au cœur de sa narration l'enceinte romaine de Lugo mais peut également se lire comme une pratique du patrimoine culturel immatériel (PCI) mettant en valeur un patrimoine matériel et antique. Cette appropriation d'un monument devenu « patrimoine social » (Rautenberg, 2003) n'aboutit que parce qu'il est support et enjeu de pratiques festives et identitaires. À Lugo, nous avons donc un label prestigieux (Unesco) qui a permis un engagement participatif important – lancé au départ par la municipalité – qui s'épanouit dans une dimension festive mais non exempte de revendications identitaires voire politiques (Salin, 2024). Cette approche est particulièrement intéressante car elle propose, après une patrimonialisation assez classique « par le haut » pour l'obtention du label dans les années 1990, une appropriation par le bas, par la communauté patrimoniale, bien qu'elle soit mise au service d'un projet événementiel commercial

et festif. Les valeurs du patrimoine « enceinte romaine » à Lugo seraient donc à la fois des valeurs préexistantes liées au monument antique mais également inhérentes à la production, par des communautés patrimoniales, de lien social autour du monument.

CONCLUSION

Au terme de ce premier bilan, encore provisoire, nous pouvons constater que la démarche de candidature à l'Unesco lancée par la ville du Mans pour son enceinte romaine a fourni l'opportunité d'entamer une recherche inédite sur ce monument : inédite par la comparaison renforcée avec les autres enceintes romaines inscrites à l'Unesco, Rome et Lugo, par la mobilisation de nouveaux concepts sur le patrimoine issus de la Convention de Faro et par la mise en œuvre exploratoire de la démarche participative à laquelle les institutions de recherche incitent les chercheurs. Mais c'est sans doute dans l'innovation que les résultats sont les plus fructueux. La mise en œuvre d'une démarche participative favorise d'abord le développement de nouveaux outils – la frise spatio-temporelle collaborative interactive et évolutive peut être alimentée par une collecte de souvenirs auprès des habitants – qui permet de coconstruire des savoirs et de la connaissance inédite sur ces patrimoines antiques tant au niveau des représentations que des pratiques et des valeurs qui y sont attachées. Les expériences des ateliers participatifs, vécues en partie comme des échecs, ont également conduit à changer de perspective, à remettre en question les objectifs de recherche et à adapter en continu les méthodologies, et enfin à cerner plus finement l'attachement des habitants au patrimoine archéologique en contexte de candidature Unesco.

En dépit des freins auxquels les chercheurs sont confrontés, et qui sont en partie ceux de toute démarche participative, les résultats nous incitent à relire plus finement l'appropriation habitante du patrimoine archéologique en contexte de labellisation Unesco et à poursuivre, au-delà des calendriers contraints des appels à projets, une recherche à inscrire dans le temps long.

NOTES

1. La datation autour des années 280 de notre ère qu'avait établie J. Guilleux (Guilleux, 2000, p. 257) a été récemment révisée en fonction des nouvelles recherches et de nouvelles méthodes de datation, notamment l'analyse des cristaux par luminescence optiquement stimulée – OSL (Hervé *et al.*, 2023).
2. Le programme « Mumatourisme. Dynamiques touristiques et patrimoniales autour des enceintes romaines du Mans, de Rome et de Lugo » a été lauréat de l'appel à projets tremplin du groupement d'intérêt scientifique (GIS) « Études touristiques », porté par l'ESTHUA – Institut National de Tourisme d'Angers. Il s'est déroulé entre 2020 et 2022, sous la codirection des deux auteurs du présent article.

3. Le programme a réuni des enseignants-chercheurs en histoire, en géographie, en histoire de l'art, en architecture, en anthropologie et en droit des universités du Mans (E. Bertrand, É. Salin, S. Tison, A. Durand, V. Andreu-Boussut), d'Angers (A. Bernard de Lajarte), de Nantes (T. Renard), de Brest (D. Acolat), de Paris I (S. Jacquot), de Rome-La Sapienza (R. Mancini) et de Lugo – Saint-Jacques-de-Compostelle (E. Freire). Une convention avec la ville du Mans a permis la participation au projet de Franck Miot, directeur du service Patrimoine et Tourisme, de J. Bouillet, responsable des collections du Carré Plantagenêt, et de L. Cany, architecte du Patrimoine.
4. L'observation participante en sciences humaines et sociales est une méthode immersive où le chercheur s'intègre à un groupe ou à un espace pour comprendre ses dynamiques de l'intérieur, en combinant observation et interaction.
5. Selon la classification établie par F. Houllier et J.-B. Meridou-Goulhard (2016) l'entretien-marché permet au chercheur d'accompagner la personne interviewée en promenade dans des lieux significatifs pour la recherche, favorisant un discours spontané ancré dans l'espace.
6. D'après l'entretien avec E. M. Loreti, directrice du Museo delle Mura e Villa di Massenzio, réalisé le 10 novembre 2023.
7. Le terme de « communauté patrimoniale » est ici défini au sens de la Convention de Faro (2005) et désigne les « personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel, qu'elles souhaitent, dans le cadre de l'action publique, maintenir et transmettre aux générations futures » (article 2, Convention de Faro, 2005).
8. <https://murus.univ-lemans.fr/>. La conception du système d'information géographique (SIG) et la réalisation de la carte sont l'œuvre de C. Buron Daubigny, consultante en archéogéographie, membre du projet (financement « MURUS »).
9. Dans le cadre d'un stage de deux mois, financé par le programme « MURUS », nous avons confié à L. Ravé, étudiante en 2^e année de master PANACUI (Patrimoine naturel, culturel et immatériel) de l'université du Mans, la mission de revoir le déroulé des ateliers pour une meilleure efficacité : son travail a été d'une grande aide pour la mise en œuvre de nouveaux ateliers et l'exploitation de leurs résultats.
10. Pour reprendre une classification récente : Chevalier et Buckles, 2013 ; Sauermann et Franzoni, 2015.
11. Entretiens avec A. D'Elia, présidente du Comitato Mura Latine, réalisés le 22 avril 2023 et le 3 novembre 2023, et avec G. Battaglia, présidente du Comitato Mura Aureliane, réalisés le 15 mai 2023 et le 9 octobre 2023.

Estelle BERTRAND

Le Mans Université, Le Mans, France
CReAAH – UMR 6566 CNRS
estelle.bertrand@univ-lemans.fr

Élodie SALIN

Le Mans Université, Le Mans, France
Laboratoire Espaces et Sociétés – UMR ESO
6590 CNRS
Chercheuse associée EIREST – Université de
Paris I Panthéon-Sorbonne
elodie.salin@univ-lemans.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTIN S. (2022) – *Le Mans. Nos années 1960*, Le Mans, Étrave, 168 p.
- BERTRAND E., SAVARIAU C., BERNOLLIN V., MIOT F., DURAND A. (2024) – Les enceintes romaines tardives : des médiations nouvelles pour un objet patrimonial récent (Le Mans, Lugo, Cologne, Trèves, Rome), in J.-R. Morice G. Saupin, V. Johan, V. Nadine (dir.), *Nouvelles lectures patrimoniales : Les Pays de la Loire au miroir de l'Europe*, Rennes, P.U.R. (Art et Société), p. 229-239.
- CHAOUI-DERIEUX D., D'ORGEIX E. (2011) – Éditorial, *In Situ*, 16, <https://doi.org/10.4000/insitu.394>
- CHEVALIER J.M., BUCKLES D. (2013) – *Participatory action research: Theory and methods for engaged inquiry*, Londres, Routledge, 434 p.
- DIEST P. (2017) – Le rôle des infrastructures militaires dans le développement des loisirs urbains (milieu XIX^e-début XX^e siècle), *Revue du Nord*, 422, p. 707-727.
- GUILLEUX J. (2000) – *L'enceinte romaine du Mans*, Le Mans, éditions Bordessoules, 271 p.
- HERVÉ G., GUIBERT P., MEUNIER H., MONTEIL M., DUFRESNE P., LANOS P., OBERLIN C., BEN AISSA G. (2023) – Chronology of the Late Roman Antiquity walls of Le Mans (France) by OSL, archaeomagnetism and radio-carbon, *Journal of Archaeological Science: Reports*, 51, <https://doi.org/10.1016/j.jasrep.2023.104172>
- HOULLIER F., MERILHOU-GOUDARD J.-B. (2016) – *Les sciences participatives en France : état des lieux, bonnes pratiques et recommandations*, rapport, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Paris, 63 p., <https://hal.science/hal-02801940/>
- RAUTENBERG M. (2003) – *La rupture patrimoniale*, Bernin, À la croisée, 173 p.
- SALIN E. (2024) – Appropriations habitantes de l'événement Arde Lucus : la romanité réinventée au service de la célébration d'un monument du patrimoine mondial, l'enceinte romaine de Lugo (Galice, Espagne), *Urbanités*, 19 « Urbanités événementielles », <https://www.revue-urbanites.fr/19-salin/>
- SAUERMANN H., FRANZONI C. (2015) – Crowd science user contribution patterns and their implications, *PNAS*, 112, 3, p. 679-684.
- TORNATORE J.-L. (2017) – Patrimoine vivant et contributions citoyennes. Penser le patrimoine « devant » l'Anthropocène, *In Situ*, 33, <https://doi.org/10.4000/insitu.15606>
- VESCHAMBRE V. (2005) – Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace. Réflexions à partir de quatre villes de l'Ouest, *Norois*, 195.2, p. 79-92.

